

L'ANCIENNE GARE DE DEPORTATION DE BOBIGNY
De l'esprit du lieu à la médiation interculturel

Catherine Peyge, maire de Bobigny,
Anne Bourgon, chef de projet

*Ville de Bobigny
31, avenue Salvadore Allende
93000 Bobigny
anne.bourgon@ville-bobigny.fr*

et

Annette Viel, muséologue conseil

*3781 rue Pélissier
Québec X3Y9 Québec
Annette_viel@hotmail.com*

Abstract Comment transmettre l'esprit d'un lieu qui fut le théâtre de la déportation de plus de 23 000 Juifs français durant la Seconde Guerre mondiale ? Cette communication à trois voies, celle du responsable politique, celle du chef de projet et celle de l'expert tentera de montrer, comment à travers un exemple concret, l'esprit et la mémoire du lieu émane de la matérialité de sa topographie et de sa géographie, qui sont à la base même d'un projet qui vise à révéler progressivement le site, plutôt qu'à le transformer brutalement. Car l'idée n'est pas de concevoir un projet à jamais figé dans le temps, mais de mettre en œuvre une dynamique qui fasse vivre l'esprit du lieu. Une dynamique animée par la parole des habitants, des usagers et des visiteurs qui participent, en créant des liens entre eux, à l'esprit du lieu. Mais l'esprit du lieu, ne serait-il pas aussi son essence inscrite dans la toponymie du lieu et dans le sens même du rôle qu'il joua pendant la Seconde Guerre mondiale : une tragique couture entre l'espace de l'internement et celui de l'extermination ?

Introduction (Catherine Peyge, maire de Bobigny)

Je suis heureuse d'être aujourd'hui ici, à Québec, pour partager avec vous l'expérience que la Ville de Bobigny met en œuvre pour transmettre l'esprit d'un lieu : celui de l'ancienne gare de déportation qui, de juillet 1943 à août 1944, fut le lieu d'embarquement et de départ de 23 000 Juifs français, internés au camp de Drancy, et exterminés à Auschwitz.

Marie Desplechin, jeune auteur contemporain français, dans son livre intitulé *Bobigny centre Ville*, répond à un interlocuteur imaginaire qui s'étonne de son intérêt pour une ville d'une banlieue à priori peu séduisante d'un point de vue de son urbanisme et de son patrimoine : « *Pourquoi cette ville ? J'ai hésité. J'ai répondu dans le désordre : pour l'architecture, pour l'histoire, pour les gens. Il me manquait un mot qui aurait rassemblé les trois motifs en un* ».

Peut-être que le paradigme d'esprit des lieux, qui nous rassemble ici aujourd'hui, est ce mot qui manque à l'auteur. Peut-être manque-t-il parce que cette notion suppose une part d'irrationalité que la pensée cartésienne des Français se refuse d'assumer. Il me semble, que nous Français, nous ayons quelques difficultés à associer la notion d'esprit à celle de lieu, peut-être parce que cela évoque une irrationalité peu compatible avec notre conception de la laïcité.

La conception française du patrimoine est issue de ce rationalisme. On protège un bâtiment pour son intérêt d'un point de l'histoire de l'art ou des styles, ou parce qu'il est signé d'un grand nom de l'architecture. Ainsi, l'essentiel du patrimoine français est composé d'églises, de châteaux ou d'œuvres d'architectes célèbres. Il est plus rare que l'on protège un bâtiment parce qu'il a abrité un événement marquant l'histoire ou la mémoire nationale. Tout ce passe en France, comme si l'aspect historique symbolique, voire affectif d'un lieu ne constituait pas une valeur suffisante à son classement au titre des monuments historiques.

Ainsi, au regard de conception classique du patrimoine, le patrimoine de la ville de Bobigny est particulier, car son intérêt repose sur sa valeur mémorielle et symbolique d'avantage que sur sa valeur technique ou architecturale. Cela justifie que nous ayons créé une mission patrimoine mémoriel que nous avons confié à Anne Bourgon, ici présente.

Bobigny jusqu'au début siècle est un petit bourg rural comptant à peine 2 000 personnes. C'est au début du XX^e siècle que cette ville voit sa population croître grâce à l'arrivée de nouveaux migrants. Bobigny, ville de banlieue, conserve aujourd'hui encore cette tradition de terre accueil et compte désormais plus de 80 nationalités différentes.

Lieu de solidarité et de progrès social, symbolisé par une bourse du travail construite par l'architecte Niemeyer ou par la cité de l'Étoile, l'une des premières cités d'urgence construites par Emmaüs, suite à l'appel de l'abbé Pierre en 1954, Bobigny est aussi un territoire de relégation de fonctions plus difficiles à assumer pour la société civile.

C'est ainsi que l'hôpital franco-musulman est construit entre deux guerres pour accueillir exclusivement une population de maghrébins que les pouvoirs publics ne souhaitent pas voir soigner à Paris. C'est ainsi aussi que notre territoire abrite l'un des plus sinistres lieux de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale : la gare qui a vu partir 1/3 des Juifs déportés de France.

L'inscription de ce site sur la liste supplémentaire des monuments historiques est en ce sens une exception patrimoniale, car il a été protégé, non pas pour des motifs architecturaux, mais en raison du dramatique événement dont il fut le théâtre. À titre d'exemple, la cité de la Muette qui abrita le camp de rassemblement de Drancy a été classé monument historique, non seulement pour sa valeur historique, mais aussi pour son intérêt du point de vue de l'histoire de l'architecture et du logement social, car cet ensemble immobilier est signé de deux grands noms du mouvement moderne Lods et Beaudouin. Lorsque l'ancien camp des Milles dans le sud de la France, qui était une ancienne briqueterie, est devenu lui aussi monument historique, le ministère de la Culture l'a inscrit sur la liste du patrimoine industriel, car aucune rubrique patrimoine mémoriel n'existait alors.

Ainsi, l'inscription du site de l'ancienne gare de Bobigny, au titre des monuments historiques constitue un point marquant en terme d'approche et de conception philosophique de notre patrimoine. Lorsque que nous avons commencé à travailler sur le projet de mise en valeur de cette ancienne gare de déportation, nous étions conscients qu'en raison de cet aspect mémoriel, nous aurions à envisager une démarche innovante et particulière pour transmettre l'esprit du lieu.

Nous avons regardé, ce que le Canada avait depuis de nombreuses années, mis en œuvre à travers ses projets de centres d'interprétation et nous étions séduits par cette approche qui nous semblait davantage prendre en compte cette notion d'esprit des lieux que les projets français. La rencontre avec Annette Viel, ici présente, muséologue et Québécoise qui enseignait alors à Paris, n'était pas le fruit du hasard mais le fruit d'un partage sur une philosophie de projet, sur une conception de ce que pourrait être ce lieu et sur le sens politique que nous pourrions lui donner au regard des grands enjeux sociétaux qui sont ceux de la banlieue, de la France et de l'Europe aujourd'hui, au début du XXI^e siècle.

Avec Anne Bourgon et Annette Viel, nous développerons à tour de rôle comment l'idée d'esprit du lieu est pour nous une philosophie de projet, un paradigme que nous concevons à la fois comme mouvement inscrit dans le temps et comme essence « atemporelle », voire transcendante du projet.

Notre démarche est fondée sur une attention respectueuse portée au lieu, sur un profond respect de son histoire et de sa mémoire, mais aussi des habitants de cette ville et des usagers de cet espace de mémoire, car tout autant qu'au LIEU au singulier, nous tenons aux LIENS au pluriel. Des liens qu'il convient de tisser, de nouer et de tricoter pour dévoiler, faire vivre et donner sens au lieu et au projet.

L'esprit du lieu, comme philosophie de projet

(Anne Bourgon, chef de projet)

Lorsque la ville de Bobigny m'a confié la définition et le pilotage de ce projet j'ai analysé la forme des lieux qui, en France, abritent des mémoriaux liés à la Seconde Guerre mondiale.

Je constatais alors que les porteurs de projet, face à des sujets aussi difficiles que l'internement, la déportation et l'extermination, ne prenaient pas en compte l'espace comme support de projet, mais venaient ajouter au paysage un élément nouveau, sous forme d'un bâtiment neuf, parfois enterré. Il me semblait aussi, que bien souvent, ces greffes artificielles ne prenaient pas, car sans aucun respect de l'esprit du lieu.

Je constatais même parfois, à travers l'analyse de l'espace de la mémoire de ces lieux, des mécanismes inconscients de refoulement ou de déplacement dans l'espace public d'événements difficiles à assumer pour l'inconscient collectif. À ce titre, je pense qu'un questionnement sur l'esprit du lieu devrait associer une discipline comme la psychanalyse. C'est pourquoi nous avons, dès le début de ce projet, associé à notre réflexion, le psychanalyste Serge Tisseron qui nous accompagne dans ce processus de projet.

L'idée à Bobigny est de donner à voir, de raconter ce site, à partir de la topographie de sa mémoire, et de ses qualités propres, car il nous semble que son pouvoir évocateur est suffisamment fort pour ne pas nécessiter d'artifices architecturaux ou scénographiques qui viendraient le dénaturer ou lui faire perdre son âme. Comme nous ne disposons pas de collections et comme objet d'interprétation, il fut évident que le lieu lui-même devait être le support de la médiation.

À cette fin, nous avons confié, au préalable de notre réflexion, une analyse archéologique et patrimoniale des qualités du sol et des bâtiments qui

constituent le site, à Bertrand Monchecourt, architecte du patrimoine qui nous accompagne depuis dans ce projet.

L'autre posture de départ a été d'affirmer que ne nous construirions pas de surface nouvelle, ce qui nous a conduit à nous attacher à l'idée de dévoiler le vide urbain qu'est ce lieu de la déportation¹, et à travailler à l'idée de saisir le vide et l'absence laissés par ceux qui un jour, sont partis de Bobigny pour être exterminés à Auschwitz.

En France, nous avons coutume de dire que les architectes sont les spécialistes du plein urbain et les paysagistes ceux du vide. L'idée, alors, a été de confier une réflexion à une jeune équipe de paysagistes qui, durant un an, a travaillé à définir un projet qui consiste à venir souligner et suggérer ce que fut le caractère industriel et ferroviaire de ce lieu, sans jamais imposer une vision de l'histoire à travers des aménagements qui pourraient sembler artificiels ou de l'ordre de la reconstitution.

C'est ainsi qu'est né, d'une analyse minutieuse de la topographie de la mémoire de ce lieu, et des plantes de friches qui s'y sont progressivement installées, l'idée de mettre en œuvre un jardin en mouvement, concept développé par le paysagiste Gilles Clément qui a, lui aussi, participé à cette réflexion. L'idée est de recréer ici, des jardins qui existaient pendant la Seconde Guerre mondiale et qui servent de lieu d'articulation entre la ville urbaine et profane et l'espace de la mémoire, plus sacré. Dans ces jardins un métissage et un brassage de plantes dites pionnières ou indésirables seront cultivées avec bienveillance, rappelant combien le multiculturalisme et la biodiversité participent du même projet de société. Un projet contraire au dessein totalitaire qu'avait envisagé l'Allemagne nazie.

Ainsi nos interventions sont toujours modestes, elles découlent d'une analyse préalable du lieu et de la situation, nous prenons le temps de mûrir chacune de nos actions in situ. Elles interviennent par petites touches homéopathiques, presque pointillistes.

Ces choix conceptuels répondent aussi à un impératif économique et à un principe de départ, qui est de réaliser un projet modeste, digne et sans ostentation. D'une part, en raison du caractère limité des moyens dont disposent la commune de Bobigny et ses partenaires, et d'autre part, du thème que nous avons à traiter : le départ pour l'extermination de 23 000 Juifs de France, qui mérite à notre sens, une grande retenue dans sa représentation.

Ils répondent aussi au double impératif politique émis par madame la maire de Bobigny : faire en sorte que ce site soit intégré à un environnement urbain et social et faire en sorte que ce site commence à vivre et à être révélé, sans attendre son ouverture au public.

¹Car la gare n'est pas un bâtiment, mais un espace public de 3,5 hectares, plus difficile à cerner et à appréhender qu'un édifice

L'esprit du lieu comme dynamique à l'œuvre

(Catherine Peyge, maire de Bobigny)

Le temps des mandats électoraux et le temps de projets complexes comme celui-ci ne sont pas les mêmes. Toutefois, à partir du moment où nous nous sommes portés chef de fil de ce projet, nous savions qu'il faudrait composer avec le temps. Nous avons conscience que ce type de projet demande une maturation de dix ans. Au regard des soixante ans qui ont été nécessaires pour que ce site, qui dès la fin de la guerre a servi d'entrepôt à un ferrailleur, soit débarrassé de son usage industriel, dix nous semblaient une durée acceptable, même si ce n'est pas le temps de la politique.

Nous nous sommes alors fixés comme objectif de concevoir un projet qui ne serait pas un dessin (un dessein) à jamais figé dans le temps, qui ne serait pas le reflet de notre vision de l'histoire à un moment donné, mais un processus de transformation évolutif. Contrairement à d'autres projets actuellement en cours sur ce thème en France, il ne s'agit pas de poser notre signature sur un projet, mais de l'inscrire dans un devoir de mémoire et d'histoire qui perdurera après nous, et de nous mettre ainsi au service de l'intérêt public, dans la durée.

Nous comptons aussi avec le temps, parce que l'environnement urbain de ce projet est lui aussi en mutation, et parce que nous ne souhaitons pas poser un acte isolé, mais au contraire l'inscrire dans un contexte urbain et social en pleine mutation.

Cette idée d'une transformation lente, douce et progressive du lieu nous a conduits à engager une première campagne de restauration d'un des bâtiments alors même que toutes les dimensions du projet ne sont pas encore définies. De même nous n'avons pas attendu que le projet soit terminé pour ouvrir cette année, ce site au public à l'occasion des journées du patrimoine, ou inviter des artistes à s'exprimer sur le site de façon temporaire.

De ces actions ponctuelles, naissent des rencontres avec la population et des discussions avec les associations qui nourrissent le projet et qui nous poussent à adapter nos premières propositions. S'engager concrètement sur le terrain, alors que le site n'est pas ouvert au public, est une façon pour nous de créer le débat, de tester nos idées, et de faire vivre ainsi la démocratie participative à laquelle nous tenons, en intégrant le public à la réflexion.

Cette dynamique est d'autant plus importante, que pour les familles des déportés cette histoire appartient, souvent avec douleur, à leur histoire de vie,

mais elle est aussi cruciale, car la population locale à forte dominante immigrée est parfois étrangère à l'histoire des Juifs de France. Il s'agit alors, sans nier la spécificité de la Shoah de lui donner une dimension universelle.

La consultation est aussi essentielle, car dans notre département, la Seine-Saint-Denis, les enseignants d'histoire, soulignent de réelles tensions communautaires, quand il s'agit d'enseignement de la Shoah, des tensions qui ne sont d'ailleurs pas étrangères au conflit israélo-palestinien.

Parce que les enjeux qui traversent cette histoire et ce lieu raisonnent au présent et s'inscrivent dans le futur, notre objectif n'est pas de convoquer l'histoire, par goût immodéré et morbide du passé, mais de l'évoquer, de la faire parler et de la mettre en mot par souci de l'avenir. L'esprit du lieu n'est pas seulement incarné et figé dans la pierre, c'est une dynamique à l'œuvre.

Constatant que la plupart des mémoriaux faisaient une large place à la médiation sous forme de panneaux et ne donnaient pas suffisamment de place à la parole et à l'interaction, nous défendons l'idée que cette dynamique soit animée et traversée par la parole. Une parole que l'on souhaite apaisée dans un souci de résilience collective.

En effet, nous souhaitons que l'esprit de ce lieu meurtri, à travers la parole libérée, les mots retrouvés, s'apaise et devienne un lieu de construction de son rapport à l'autre. Sans mot mis sur les souffrances passées et présentes, nous passerons à côté de notre devoir d'histoire.

C'est peut-être ça l'esprit de ce lieu, qui depuis des temps immémoriaux s'appelle la Couture, un lieu de médiation, de réparation, de liens tissés entre les générations et de passerelles créées entre les cultures.

L'esprit du lieu comme essence et structure du projet

(Annette Viel, muséologue, consultante)

Madame la maire vient de rappeler à quel point, il nous semble que l'histoire doive être mise en mot.

Dans la tradition juive, le nom est porteur de l'essence même de l'objet, du concept ou de la personne qu'il désigne. Les lettres créent le monde, elles sont autant de symboles qui recèlent un sens caché et donnent accès à la connaissance à ceux qui pénètrent ce sens. En choisissant de faire de la toponymie de ce site : « La couture » l'essence du projet, non seulement nous nous inscrivons dans cette conception du monde propre à la culture juive, mais nous donnons aussi une note d'espoir à cette histoire qui, pourtant, pourrait nous conduire à poser un regard désenchanté sur l'humanité.

Il est frappant de remarquer que l'ancien camp de Drancy qui, avant son ouverture, était un ensemble de logements à bon marché s'appelle la Muette. Nous pouvons entendre ce mot dans plusieurs sens : un lieu qui longtemps a tu son histoire, notamment celle la gendarmerie qui gardait le camp et qui dépend de la grande Muette (l'armée). Un lieu aussi où l'ancien châtelain local avait établi sa meute de chiens de chasse. Il est plus frappant encore de constater, que la racine du mot Oswiecim qui désigne le lieu sur lequel s'est installé le camp d'Auschwitz-Birkenau, signifie en polonais « éclairer ».

Quelle part de notre humanité ou plutôt de notre inhumanité, cette histoire éclaire-t-elle ? C'est, je crois, l'essence de ce projet que d'y répondre.

Bobigny est l'interface entre Drancy et Auschwitz. C'est à Bobigny que l'espace-temps de l'internement et des persécutions finit, et que commence celui de la concentration et de l'extermination. C'est là où tout bascule dans l'histoire de 23 000 Juifs déportés.

Quand, avec Anne Bourgon, nous avons longuement arpenté le site, pour en saisir son âme et son esprit, nous avons été obligées d'interroger la représentation que le public s'en faisait jusqu'à présent.

En effet, cette friche ferroviaire de 3,5 hectares est composée d'une zone de marchandises et d'une ancienne gare de voyageurs. Les Juifs considérés, par l'occupant nazie comme une marchandise, partait de la gare de marchandises et non pas de la gare voyageurs. Or, par un phénomène de déplacement inconscient, c'est jusqu'à présent la gare des voyageurs qui servait de support de représentation et de commémoration de ce drame, un peu comme si ce passé, si difficile à assumer, n'avait pas pu être réellement approprié par l'inconscient collectif.

Un des objectifs du projet est de déplacer le lieu de commémoration là où avait réellement lieu l'embarquement des déportés, Cette action symbolique, peut-être aussi importante que la réalisation d'une scénographie qui informe le public de l'histoire, participe de l'esprit du lieu et d'une catharsis collective.

Lors de cet arpentage, nous avons également été frappées par l'existence d'un aiguillage matérialisé par une petite guérite, qui est la jonction entre le réseau ferré qui conduit à Auschwitz et la voie de garage sur laquelle les déportés étaient embarqués.

Encore une fois, l'importance de la lettre n'est pas à négliger. Selon une terminologie de la SNCF, ce point est dénommé Z. Z est la dernière lettre de l'alphabet qui matérialise la fin d'une étape, mais peut également être entendue comme le point Zéro qui évoque le début d'une autre séquence du voyage qui conduit aux chambres à gaz. L'idée que Bobigny est l'endroit où tout bascule, s'inscrit donc dans la présence de ce point, que personne n'avait jusqu'ici

remarqué et participe, peut-être plus que le bâtiment des voyageurs, de l'esprit du lieu.

Notre travail est ici de transmettre l'esprit du lieu d'une part, en déconstruisant les a priori hérités de l'histoire mal assumée, et d'autre part, en structurant spatialement et thématiquement à la topographie de la mémoire pour donner sens au lieu et faire vivre son esprit.

Conclusion

(Catherine Peyge)

Nous venons de vous montrer comment nous essayons de nous y prendre pour à la fois révéler l'essence du lieu, ce qui suppose une forme de transcendance et par ailleurs, mettre en œuvre une dynamique qui s'inscrive dans le temps. Ce projet est à la fois temporel et atemporel. Nous avons vu également à quel point la parole nous semble être un outil de médiation propre à faire vivre ce lieu de mémoire et d'histoire et j'espère d'espoir.

Il arrive des moments dans l'échange verbal entre deux interlocuteurs que le silence se fasse. Quand tout est dit, tout s'apaise, le silence alors habite le temps, et chacun semble détenir une part d'une vérité collective que l'on croyait insaisissable. C'est la qualité de silence qui, un jour, j'espère sera l'esprit de ce lieu. Nous pourrions alors entamer un travail d'oubli. Car sans oubli, la mémoire n'est que ressassement. Un ressassement qui nous empêche de vivre au présent.

Je vous remercie de votre attention et vous invite à prendre contact avec nous, si vous souhaitez visiter ce lieu, lors de l'un de vos passages en France.